

REBOOT — NOTE D'INTENTION MUSICALE

Genèse & intention musicale

Dans *REBOOT*, tout est question de système. De boucle. Je souhaiterais que la musique soit le reflet de cette univers automatisé dans lequel des humains déambulent comme des robots sans tête.

Premier ingrédient : Natasha. Une machine à café, certes, mais aussi un personnage à part entière. C'est par ses bips, ses clics, son ronronnement que la bande-son prendra vie. C'est elle la voix off. Le cœur battant. L'intelligence qui monte en température. En fréquence.

Références principales

Je souhaiterais que l'univers sonore de *REBOOT* soit hybride : à la croisée de l'électronique minimale et de la matière organique. Les sons naissent d'un souffle, d'un clic, d'un bourdonnement électrique... pour devenir pulsation, musique, puis emprise.

L'inspiration vient d'artistes comme **Rival Consoles**, notamment *World Turns*, qui évoque la lente montée en puissance d'un système en train de naître. Mais aussi de **Ryoji Ikeda**, pour ses fréquences pures, presque chirurgicales, qui rappellent les lignes de code et le langage caché des machines. Et de **Andy Stott**, dont la techno lente, sale et saturée m'évoque le glissement progressif vers l'aliénation, quand la chaleur du groove peut devenir malaise.

Un design sonore en mutation

La musique dans Reboot doit évoluer avec la série :

- Épisode 1 : minimalisme froid. Pulsations sourdes, sons industriels, grains numériques.
- Épisode 2 à 4: montée de l'étrangeté. Glitches, distorsions lentes, nappes organiques qui s'infiltrèrent dans le mix.
- Épisode 5 : nouvelle harmonie... ou nouvelle forme de contrôle ? Une musique séduisante, fuide, douce, presque hypnotique.

Machines qui respirent, humains qui s'exécutent.

Ce que j'ai souhaiterais faire, c'est donner une respiration harmonieuse à Natasha. L'idée que la machine ronronne, que ses circuits deviennent une mélodie, que son pouvoir ne s'exprime pas seulement avec des mots mais en fréquences. Une musique algorithmique, tactile, qui vibre avec la matière même des bureaux.

Paul, lui, est désaccordé. Son thème n'existe pas vraiment, il est toujours pris dans celui des autres. C'est un peu comme si la musique devait traduire le fait qu'on se trouve dans une carte-mère d'un ordinateur.

REBOOT n'est pas une histoire de révolte, mais de mutation heureuse. Une entreprise sans patron, dirigée par une cafetière, où tout le monde est heureux tant que le café est bon et gratuit.

La musique ne s'opposera pas au système. Elle l'aidera à infuser. Et à avertir le spectateur d'un possible danger, bien que le film se veuille comique et absurde.